

Les jeunes issus de l'immigration sont-ils plus délinquants que ceux non-issus d'une immigration récente ?

Réponses provenant d'une enquête auprès de 68 949 jeunes dans 29 pays du monde

Par Marc OUIMET*

RÉSUMÉ

Bien que le lien entre immigration et délinquance ait fait l'objet d'un grand nombre d'études en criminologie, il continue de susciter des débats au sein de la classe politique. Nous répondrons ici à la question suivante : les jeunes issus de l'immigration sont-ils plus délinquants que les jeunes qui ne sont pas issus d'une immigration récente ? Les données utilisées pour répondre à la question portent sur 68 948 adolescents ayant répondu à un même questionnaire dans 29 pays (données issues du *Second International Self-Reported Delinquency Study*). Les résultats montrent que globalement les jeunes issus de l'immigration ont plus fréquemment déjà commis un geste délinquant que les jeunes non-immigrants (35,1 % vs 28,8 %) et que les jeunes ayant eux-mêmes immigré sont moins souvent délinquants que ceux de la seconde génération (32,9 % vs 36,1 %). Toutefois, le taux de délinquance des immigrés est très variable et dépend de la combinaison entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Finalement, lorsque les caractéristiques sociales du quartier où habitent les jeunes sont contrôlées statistiquement, les jeunes issus de l'immigration sont moins délinquants que les non-immigrants dans quatre pays, ont le même niveau de délinquance dans dix-sept pays et montrent une sur-délinquance dans quatre pays.

Mots clés : Délinquance, théories, jeunes, immigrants, monde.

ABSTRACT

Although the link between immigration and delinquency has been the subject of many studies in criminology, this question becomes paramount in the context of the incessant political and social debates taking place today on the question of immigration. In the current study, we will answer the following question : Are immigrants youths more often delinquents than non-immigrant youths ? To answer this question, we use data from 68 948 adolescents who answered the same questionnaire in 29 countries (data from the *Second International Self-Reported Delinquency Study*). The raw data show that young people with an immigrant background are slightly more likely to have committed a delinquent act than non-immigrants (35.1 % vs. 28.8 %) and that first generation immigrants are less likely to be delinquent than second generation immigrants (32.9 % vs. 36.1 %). However, the

* Professeur titulaire, Ecole de criminologie de l'Université de Montréal.

delinquency rate of the subgroups is quite variable and depends on the combination between the country of origin and the host country. Finally, when the social characteristics of the youths' neighborhood are statistically controlled, young people with an immigrant background are less delinquent than non-immigrants in four countries, have the same level of delinquency in seventeen countries, and show more delinquency in four countries.

Keywords: Delinquency, Theories, Youths, Immigrants, World.

Introduction

Le thème de l'immigration et de la délinquance a une longue histoire en criminologie, mais connaît une résurgence au cours des dernières années. La question de la sur-délinquance possible des immigrés fait surface maintenant dans les débats politiques qui prennent place dans de nombreux pays au sujet des politiques migratoires. Plusieurs partis politiques proposent des restrictions quant à l'immigration et, dans certains cas, réussissent à obtenir un fort appui de la population (Wacquant, 1999). La peur des immigrés est fabriquée et utilisée comme arme politique. Donald Trump a dit lors de sa première campagne présidentielle: « *The US has become a dumping ground for everybody else's problems. Thank you. It's true, and these are the best and the finest. When Mexico sends its people, they're not sending their best. They're not sending you. They're not sending you. They're sending people that have lots of problems, and they're bringing those problems with us. They're bringing drugs. They're bringing crime. They're rapists.* ».

Harris et Gruenewald (2019) montrent comment les médias ont contribué au fait que maintenant la majorité de la population pense que l'immigration est liée à une hausse de la criminalité et que les immigrants sont plus à risque de devenir délinquants.

Il existe un grand nombre d'études sur les liens entre immigration et délinquance des jeunes et des adultes (DiPietro et Bursik, 2012). Toutefois, il est difficile de s'y retrouver tant les questions traitées sont variées et les méthodologies employées sont diversifiées. De plus, les résultats obtenus sont mitigés, avec des études montrant une sur-délinquance des immigrés, d'autres montrant seulement une sur-délinquance des jeunes de seconde génération d'immigration, ou d'autres qui ne montrent pas de différence entre le statut d'immigration et le taux de délinquance. On trouve aussi des études qui montrent que globalement les immigrants sont moins souvent délinquants que les jeunes non-immigrants.

La présente étude utilise les données d'une enquête ayant permis d'interroger près de 70 000 adolescents dans 29 pays de l'hémisphère nord. L'étude originale de Enzmann et al., (2010) cherchait à tester la théorie du faible contrôle personnel pour expliquer la délinquance dans différents pays du

monde. Or, les données de l'étude permettent de bien identifier l'endroit de naissance du répondant ainsi que l'endroit de naissance de ses parents, ce qui permet d'étudier les liens entre immigration et délinquance. Compte-tenu de la nature de l'échantillon (échantillons scolaires), l'étude présente s'intéresse aux actes de délinquance courante (vols, vandalisme, voies de faits, etc.) des adolescents normaux et ne permet ainsi pas d'analyser le lien entre immigration et délinquance grave et persistante.

Quatre questions de recherche sont étudiées. D'abord, nous établirons si, globalement, les jeunes issus de l'immigration, en contrastant ceux de première et seconde génération, ont plus fréquemment commis des actes de délinquance que les jeunes non issus de l'immigration. Ensuite, nous verrons dans quelle mesure la région de provenance des immigrants est liée à des différences au niveau de la délinquance et si, pour différents pays, la région de naissance est associée ou non à une sur-délinquance. Finalement, nous verrons dans quelle mesure une possible sur-délinquance pourrait s'expliquer par la situation sociale vécue par jeunes immigrés.

Immigration et délinquance

Depuis longtemps, des criminologues ont remarqué un lien entre immigration et délinquance. Lombroso déjà, dans son livre *L'uomo bianco e l'uomo di colore* (1871) proposait que la violence fût fonction de la « race » de la personne. Pour lui, les gens de couleur étaient moins évolués et biologiquement déterminés à agir de manière violente. La vision de Lombroso a été propagée en Europe et a contribué à l'eugénisme et aux exterminations de masse, notamment par les Nazis en Allemagne.

Plus tard, un des pionniers de la criminologie, Thorsten Sellin (1938) lança le concept de « conflit de culture ». Observant que la loi ou la définition du crime variait d'une société à l'autre, Sellin indiqua que certaines personnes immigrées pouvaient commettre des gestes prescrits par leur culture, mais se retrouver en porte à faux avec leur société d'adoption. Il cite l'exemple d'un italien qui, ayant subi un affront, devait se faire vengeance selon les principes de la *vendetta* alors qu'il ne pouvait se faire justice soi-même selon les règles en vigueur aux Etats-Unis. L'explication de Sellin était peut-être un peu trop simple, voire simpliste. S'il est possible que des immigrés ou leurs enfants puissent avoir des difficultés d'adaptation dans leur société d'adoption, les vols, viols ou meurtres des immigrés ne peuvent raisonnablement être expliqués par la notion de conflit de culture puisque ces comportements sont prohibés partout dans le monde (Kornhauser, 1978).

Toutefois, il est possible qu'une période d'immigration massive soit suivie d'une hausse des problèmes criminels dans les années à suivre. Sutherland (1939) expliquait que les enfants des parents immigrants montraient des signes de sur-délinquance lorsqu'ils adoptaient, et parce qu'ils adoptaient, les us et coutumes de la société d'accueil. Il semble que les jeunes de parents immigrés

se sentent ambivalents face à deux cultures différentes, celle des parents souvent plus traditionnelle et celle de la société d'adoption souvent plus libérale. Plusieurs études établissent ce fait (Bui and Thingniramol, 2005; Harris, 1998; Zhou, 1997; Morenoff et Astor, 2006; Solivetti, 2012).

Dans un article de 2008, Hagan, Levi et Dinovitz examinent l'ensemble des résultats de recherche sur la question du lien entre immigration et délinquance. Selon eux, la peur de l'immigration et des immigrants est bien ancrée dans la psyché collective. Toutefois, plusieurs études montrent que la première génération d'immigrants a un taux de délinquance moindre que le taux moyen de la population (ceux qui immigreront veulent travailler et surtout ne pas être impliqués dans des activités criminelles). Zatz et Smith (2012) examinent aussi la littérature scientifique et concluent que si les perceptions populaires sont encore à l'effet que l'immigration est liée au crime, les résultats des études confirment plutôt l'effet inverse.

Un sous-thème de la recherche est celui de la génération de l'immigration. Selon plusieurs auteurs, la sur-délinquance viendrait avec la seconde génération, soit les enfants des immigrants arrivés ici en bas âge ou nés ici (Butcher and Piehl, 1999; Bersani et Piquero, 2017). Pour Hagan et al. (2008) les résultats des études récentes menées en Amérique montrent que si la seconde génération a un taux de délinquance supérieure à la première génération, leur taux est encore inférieur à celui de la moyenne nationale.

La question de la région d'origine des immigrants et la délinquance a aussi été examinée par certains chercheurs. Dans une étude sur la délinquance des immigrés en Israël selon leur pays d'origine, Shoham, Shoham et Abd-El-Razek (1966) montrent que le taux de délinquance des groupes d'immigrés est fonction de la distance culturelle de leur groupe face à la société d'adoption. Chen et Zhong (2013) montrent que plusieurs études ont établi que les immigrés asiatiques aux États-Unis montrent un taux de délinquance inférieur à celui de la population non immigrée. Powell, Pereira et Mullan-Harris (2010) montrent qu'aux États-Unis, les immigrés provenant d'Asie ont un taux moindre de délinquance que ceux provenant d'Amérique Latine. Or, il est possible qu'existe une interrelation entre le pays d'origine et le pays d'adoption. Par exemple, on pourrait tester l'idée que les jeunes provenant du Maghreb montrent un taux de délinquance supérieur en Europe, mais un taux inférieur de délinquance en Amérique. Nous ne trouvons aucune étude analysant ce problème.

Au plan individuel, la théorie de la délinquance qui serait la plus liée à une hausse de la délinquance des immigrants est certainement celle de la tension (Salmi, Kivivuori et Aaltonen, 2015). La théorie de la tension fut parmi les premières théories sociologiques de l'explication de la délinquance. En anglais, on les appelle les *strain theories*; le mot *strain* se traduisant par le mot tension, mais aussi par pression ou mise à l'épreuve. Certains parlent même des théories de l'adversité dans le sens où les événements de vie négatifs peuvent amener la délinquance. À l'instar d'autres auteurs, nous regroupons ensemble les théories de l'anomie et les théories de la tension parce qu'elles constituent

les deux facettes d'une même conception; l'anomie est la composante macrosociologique et la tension est le mécanisme individuel (Ouimet, 2016). Robert Agnew (2005) a revitalisé la théorie de la tension en proposant qu'un individu mis devant une situation aliénante ou un événement négatif puisse vivre un désengagement moral, une sorte d'anomie individuelle. Il vivra alors des émotions négatives pouvant l'amener vers la déviance et la délinquance. Agnew affirme que la tension ne provient pas seulement d'une frustration de nature économique ou de difficultés avec l'école, comme l'avait fait Merton (1938), mais de sources beaucoup plus variées. Un environnement aversif provoquera un stress et des émotions négatives qui permettent d'expliquer un engagement dans la délinquance. En somme, la chaîne causale typique est qu'une tension amènera des sentiments de frustration et de colère, émotions qui risquent de conduire vers le désengagement et la délinquance.

Mais d'autres théories peuvent être mobilisées. Pour Chen et Zhong (2013), les théories du contrôle peuvent aussi servir à expliquer pourquoi les jeunes issus de l'immigration montreraient de la sur-délinquance. Ici, le rôle de la famille est perçu comme crucial, avec le fait que les jeunes de familles immigrantes auraient des liens plus serrés avec leurs parents et la famille, ce qui les protégerait de la délinquance. Mais, la seconde génération montrerait un relâchement des contrôles parentaux et la délinquance deviendrait plus fréquente. Toutefois, selon les théories de la désorganisation sociale (une variété de théorie du contrôle) on comprendrait que des jeunes vivant dans des logements exigus, dans des quartiers défavorisés et élevés par des parents occupés par des horaires de travail exigeants, seraient l'objet d'un plus faible contrôle parental et montreraient alors davantage de délinquance.

Finalement, les théories de l'apprentissage peuvent aussi être utilisées. Par exemple, la théorie de l'association différentielle Haynie et South (2005) proposent que les jeunes des minorités américains soient plus susceptibles de rejoindre des groupes de pairs et des gangs ethniques, ce qui pourrait expliquer davantage de délinquance. Pour Elijah Anderson (1999), les jeunes des minorités rejoignent plus souvent les groupes et gangs pour acquérir un capital social et ce faisant, apprennent les valeurs du groupe où le respect — et la volonté de le défendre — devient une valeur dominante. Les théories dites culturelles, dans la tradition de Sellin (1938), proposent que les valeurs et la culture des jeunes immigrés les amènent devant des situations difficiles qui peuvent produire de la délinquance (Solivetti, 2012).

À côté des études individuelles sur la délinquance des jeunes immigrants, on retrouve maintenant plusieurs études macrosociologiques qui montrent que l'arrivée d'immigrants est liée à une baisse de la criminalité des villes. Les données de Sampson (2006) montrent qu'à Chicago les quartiers défavorisés qui contiennent de fortes proportions d'immigrants sont moins violents que des quartiers comparables. Tim Wadsworth (2010) a publié les résultats d'une analyse montrant que les villes américaines ayant reçu le plus grand nombre d'immigrants internationaux étaient celles qui avaient le plus vu leur taux de criminalité diminuer. L'immigration pour lui a contribué à la baisse de la

criminalité aux États-Unis durant les années 1990. MacDonald, Hipp et Gill (2013) montrent que les quartiers de Los Angeles qui ont reçu le plus grand nombre d'immigrants ont connu la plus forte baisse de la criminalité entre 1990 et 2000. Ousey et Kubrin (2018) proposent une méta-analyse des études portant sur le lien entre immigration et criminalité et concluent que l'effet de l'influx d'immigrants sur un territoire est lié à une baisse de la criminalité.

Si de nombreuses études, surtout américaines, proposent des indications sur le taux de délinquance pour différents groupes de la population, incluant des données sur le statut d'immigré, ou de leur provenance, aucune étude ne propose de données comparatives de la covariation immigration-délinquance dans un grand nombre de pays. Nous allons donc tester la proposition générale que les jeunes issus de l'immigration montrent des indices de délinquance supérieurs à la population non-immigrante. Nous allons ensuite contraster le taux de délinquance selon le statut d'immigrant (première ou seconde génération). De plus, nous allons voir si le taux de délinquance des immigrants est lié à la région de provenance ainsi que les interrelations entre la région de provenance et le pays d'accueil. Finalement, nous verrons si la caractéristique de l'immigration d'un jeune prédit la délinquance au delà des conditions sociales générales dans laquelle les jeunes vivent.

Méthodologie

Les données de la présente étude proviennent du *Second International Self-Reported Delinquency Study* (Enzmann et al., 2010; Junger-Tas, Marschall, Enzmann, Killias, Steketee et Gruszczynska, 2011) qui est une étude collaborative avec des chercheurs de nombreux pays. L'un des objectifs du projet est de décrire, de façon comparative, le niveau de délinquance des jeunes dans un grand nombre de pays. La collecte de données a eu lieu dans 30 pays, mais avons procédé à des regroupements de certains petits pays (Aruba, Curaçao et Suriname; Estonie et Lituanie; Slovénie et Bosnie) et éliminé l'Islande vu le petit échantillon. L'analyse présente compare au final 25 pays ou ensemble de pays. Pour la majorité des pays, l'échantillonnage était fait par écoles, en sélectionnant aléatoirement des établissements dans des grandes villes et des régions du pays. Les données étaient recueillies à l'aide de questionnaires, qui étaient envoyés aux classes sélectionnées, par les chercheurs. Les analyses du présent article porte sur les 68 948 sujets pour lesquels nous avons de l'information sur la délinquance et sur le statut d'immigration des répondants. Il est à noter que ce sondage international ne comprenait pas d'échantillon canadien.

L'objectif premier de la présente étude est d'étudier les variations de la délinquance des jeunes dans un grand nombre de pays selon leur statut d'immigration. Le test ultime de l'effet de l'immigration sera mené avec un modèle conceptuel qui permet de voir l'effet du statut d'immigration au delà des caractéristiques sociales dans lesquelles les jeunes vivent. Nous n'avons

pas inclus les caractéristiques des sujets liées aux théories du contrôle (supervision parentale ou faible contrôle personnel) ou de l'apprentissage social (par exemple, avoir des amis délinquants ou des valeurs délinquantes) puisque ces dernières sont liées à la délinquance elle-même (i.e. les délinquants se trouvent des amis délinquants, les délinquants fuient le contrôle parental).

Nous avons donc créé un modèle explicatif minimaliste qui ne considère que les caractéristiques du milieu social où vivent les jeunes, en plus de leurs caractéristiques personnelles de genre et âge. L'idée des analyses est de voir si les immigrants sont plus souvent délinquants, que les non immigrants une fois que les caractéristiques du quartier sont contrôlées. Autrement dit, est-ce que l'éventuelle sur-délinquance est explicable par les conditions sociales dans lesquelles les jeunes vivent. Voici les variables qui furent toutes dichotomisées et se présentent sous la forme 0-1 (absence ou présence du trait) :

- Habite en ville: les sujets habitant une grande ville furent distingués que ceux habitant dans une petite ville ou en zone rurale.
- Quartier criminalisé: les quartiers criminalisés sont ceux où le jeune a dit qu'il y a un peu ou beaucoup de vente de drogue ou de criminalité.
- Ecole désorganisée: l'école désorganisée rend compte du fait que le jeune va à l'école dans une école où le climat est peu propice aux apprentissages. Le score provient d'une échelle de 8 variables mesurant la sécurité, les activités proposées, la qualité des enseignants, la présence de drogues et de crime. Les scores élevés (60 et plus sur une échelle variant de 0 à 100) furent codés 1 et les autres 0.
- Genre: le genre est codé dichotomiquement, la valeur 0 était attribuée aux répondants de sexe féminin et la valeur 1 aux répondants de sexe masculin.
- Age: la variable décrit le groupe d'âge du répondant au moment de la passation du questionnaire. Les répondants âgés de 12 et 15 ans furent codés à 0 alors que les jeunes de 16 à 18 ans furent codés à 1.
- Immigrant: les sujets qui sont nés dans un autre pays ou les sujets dont au moins un de ses parents est né dans un autre pays sont, pour le modèle statistique final, considérés comme immigrants.
- Délinquance: pour la présente étude, nous avons fait le choix de bien circonscrire les actes de délinquance commis par les jeunes. La délinquance est codée en variable dichotomique, selon si le participant a déjà commis au moins un crime contre la propriété (vol à l'étalage, vandalisme, cambriolage, vol de vélo, vol de véhicule, vol dans un véhicule) ou un crime contre la personne (vol à la tire, porter une arme, extorsion ou vol avec violence, voies de fait).

Est-ce que les jeunes issus de l'immigration sont plus souvent délinquants que les autres ?

La première question à laquelle nous voulons répondre est de savoir si les immigrants présentent un taux de délinquance plus élevée que les non-immigrants. Le tableau 1 procure le taux de délinquance contre la propriété, le taux contre la personne et le total pour différents groupes.

Tableau 1 : Taux de délinquance globale pour 68,948 jeunes provenant de 29 pays

	Propriété	Personne	Totale	Nombre
Non-immigrants	23,9%	13,6%	28,8%	54'388
Immigrants	30,0%	17,7%	35,1%	14'560
1^{re} génération	28,2%	16,5%	32,9%	4'618
2^e génération	30,8%	18,2%	36,1%	9'942

Les données du tableau 1 montrent que 30,0 % des jeunes immigrants déclarent avoir commis un crime contre la propriété comparativement à 24,9 % des jeunes non-immigrants. On retrouve plus ou moins une différence égale pour les crimes contre la personne (17,7 % vs 13,6 %) et pour la délinquance totale (35,1 % vs 28,8 %). Vu le grand nombre de répondants, toutes les comparaisons possibles sont hautement significatives ($P < ,01$).¹

Ces premiers résultats montrent donc que les jeunes immigrés déclarent plus fréquemment que les non-immigrés avoir participé à au moins un crime contre la propriété et un crime contre la personne. Cependant, les différences sont faibles comme en témoigne le coefficient de force *phi* entre immigration et délinquance totale qui est de 0,05. Il s'agit donc d'une très faible relation statistique entre immigration et délinquance. À titre de comparaison, l'effet du genre sur la délinquance totale amène un coefficient de 0,15. Au final, on peut dire que les jeunes immigrés sont très légèrement plus souvent délinquants que les jeunes non issus de l'immigration.

Sur la question de la première ou seconde génération, nos données montrent que les immigrants de seconde génération sont très légèrement plus délinquants que ceux de première génération (globalement 36,1 % vs 32,9 %), mais les différences sont faibles avec un coefficient *phi* de 0,03, ce qui confirme les données de Hagan et al. (2008).

Est-ce que le taux de délinquance dépend de la provenance des immigrés ?

La seconde analyse que nous proposons est celle de la provenance des immigrés. Il est légitime de se demander si, par exemple, les jeunes provenant de l'Amérique Latine se distinguent de ceux provenant du Maghreb ? Le tableau 2 présente le taux de délinquance totale selon la provenance des jeunes.² Nous avons aussi inclus une distinction selon d'autres comportements souvent liés à la délinquance, soit l'usage de drogues et l'intoxication à l'alcool. La provenance des différents pays fut classifiée en 7 régions.³

Tableau 2 : Taux de délinquance et consommation selon la région de provenance et le genre pour 68,948 jeunes provenant de 29 pays

Provenance	Contre les biens	Contre la personne	Total	Alcool : s'être déjà saoulé	Drogues : a déjà consommé à l'école	Nombre de sujets
Non-immigrants	23,9%	13,6%	28,7%	28,2%	17,2%	54 388
Europe occidentale	33,4%	18,0%	37,4%	29,2%	19,5%	3344
Balkans et Turquie	27,9%	17,1%	33,0%	22,6%	14,9%	3228
Europe de l'Est, Russie et Asie centrale	26,2%	18,9%	33,9%	37,5%	15,3%	1663
Asie	26,4%	12,9%	30,5%	16,4%	16,3%	1136
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	29,3%	19,0%	34,9%	12,5%	19,0%	1832
Afrique Sub-saharienne	30,2%	14,7%	34,3%	16,1%	16,3%	943
Amérique latine et Caraïbes	32,5%	19,5%	38,0%	28,8%	27,5%	2414

Selon le tableau 2, le taux de délinquance total est de 37,4 % pour les jeunes venant de l'Europe occidentale, 33,0 % pour ceux venant des Balkans et de la Turquie, de 33,9 % pour ceux venant de l'Europe de l'Est et de l'Asie Centrale, de 30,5 % pour ceux de l'Asie, de 34,9 % pour ceux venant de l'Afrique du Nord, de 34,3 % pour ceux venant de l'Afrique subsaharienne et de 38,0 % pour ceux venant de l'Amérique Latine et Caraïbes. De telles différences sont relativement petites et vu la possibilité que les échantillons soient quelque peu différents les uns des autres (âge des jeunes, milieu urbain vs rural, etc.), nous pouvons affirmer que la sur-délinquance des immigrants n'est que peu liée à leur provenance.

Lorsque les autres comparaisons sont examinées, en ce qui concerne l'usage d'alcool, on peut voir que les jeunes africains du nord et de l'Afrique Sub-saharienne consomment moins souvent que les jeunes des autres groupes, y compris des non-immigrants. Au niveau de la consommation de drogues illicites, il y a très peu de différences entre les groupes, si ce n'est que les jeunes d'Amérique Latine et Caraïbe qui consomment davantage.

Pour pousser l'analyse de l'effet de provenance, nous avons calculé le taux de délinquance global pour les jeunes des différents pays selon la provenance. Le tableau 3 présente les résultats pour une sélection de pays. Le taux de délinquance n'est présenté que lorsque le nombre d'immigrants d'une région est égal ou supérieur à 30.

Tableau 3 : Taux de délinquance totale selon la région de provenance pour une sélection de pays

	Taux de délinquance	Nb
Etats-Unis		
Non-immigrants	34 %	1885
Europe occidentale	28 %	43
Asie	34 %	56
Amérique Latine et Caraïbes	37 %	22
Danemark		
Non-immigrants	37 %	917
Europe occidentale	42 %	95
Balkans et Turquie	56 %	80
Asie	33 %	73
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	51 %	47
Norvège		
Non-immigrants	31 %	1109
Europe occidentale	36 %	109
Balkans et Turquie	57 %	44
Asie	26 %	179
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	38 %	52
Afrique Sub-saharienne	34 %	44
Suède		
Non-immigrants	32 %	1409
Europe occidentale	36 %	226
Balkans et Turquie	34 %	85
Europe de l'Est et Asie Centrale	40 %	60
Asie	34 %	67
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	36 %	157
Afrique Sub-saharienne	35 %	63
Amérique Latine et Caraïbes	53 %	55
Pays-Bas		
Non-immigrants	34 %	1369
Europe occidentale	49 %	85
Balkans et Turquie	34 %	148
Asie	38 %	105
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	33 %	143
Afrique Sub-saharienne	36 %	42
Amérique Latine et Caraïbes	47 %	186
Allemagne		
Non-immigrants	41 %	2326
Europe occidentale	60 %	147
Balkans et Turquie	44 %	410
Europe de l'Est et Asie Centrale	46 %	301
Asie	34 %	73
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	53 %	66
Afrique Sub-saharienne	61 %	36

	Taux de délinquance	Nb
Suisse		
Non-immigrants	33 %	1941
Europe occidentale	40 %	730
Balkans et Turquie	40 %	398
Europe de l'Est et Asie Centrale	32 %	38
Asie	35 %	81
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	45 %	66
Afrique Sub-saharienne	47 %	43
Amérique Latine et Caraïbes	48 %	87
France		
Non-immigrants	41 %	1443
Europe occidentale	38 %	180
Balkans et Turquie	43 %	75
Asie	37 %	110
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	39 %	696
Afrique Sub-saharienne	42 %	236
Amérique Latine et Caraïbes	37 %	51
Belgique		
Non-immigrants	32 %	1480
Europe occidentale	42 %	227
Balkans et Turquie	28 %	173
Europe de l'Est et Asie Centrale	32 %	34
Asie	26 %	34
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	26 %	130
Afrique Sub-saharienne	38 %	89
Italie		
Non-immigrants	32 %	6181
Europe occidentale	44 %	216
Balkans et Turquie	37 %	118
Europe de l'Est et Asie Centrale	30 %	40
Asie	32 %	113
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	32 %	63
Afrique Sub-saharienne	35 %	52
Amérique Latine et Caraïbes	39 %	205
Espagne		
Non-immigrants	32 %	3388
Europe occidentale	30 %	98
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	34 %	32
Amérique Latine et Caraïbes	33 %	204
Russie		
Non-immigrants	17 %	2031
Europe de l'Est et Asie Centrale	23 %	153
Afrique du Nord et Asie de l'Ouest	17 %	72

Les données du tableau 3 montrent le taux de délinquance, pour différents pays, des jeunes non-migrants et le taux pour les jeunes de diverses provenances. Il serait hasardeux de comparer le taux de délinquance entre les pays puisque des facteurs tels que la traduction de l'instrument ou le type d'écoles sélectionné peuvent jouer un rôle. On ne pourrait dire que les jeunes allemands sont plus souvent délinquants que les jeunes américains sur la base des pourcentages de 41 % et 34 %. Toutefois, on peut comparer, à l'intérieur d'un pays, les différents groupes.

Les données montrent, par exemple, qu'aux Etats-Unis, 34 % des non immigrés et des immigrés asiatiques ont déjà commis un crime alors que 37 % des jeunes provenant de l'Amérique latine et des Caraïbes ont déjà commis un crime. En d'autres mots, très peu de différences. C'est le cas aussi dans d'autres pays tels la France où tous les groupes ont à peu près le même taux de délinquance. Dans d'autres pays, on retrouve des différences plus importantes. Par exemple, au Danemark ou en Norvège, les jeunes issus des Balkans et de la Turquie montrent un plus important taux de délinquance, alors qu'aux Pays-Bas, en Belgique ou en Italie, ce sont les jeunes provenant des autres pays d'Europe de l'ouest qui sont les plus délinquants. En Suisse, les jeunes de l'Amérique latine, et des deux régions d'Afrique sont les plus délinquants. Bref, ce qui se dégage de ce tableau, c'est que la sur-délinquance associée à l'immigration est essentiellement le produit de la combinaison d'une région de résidence et d'un pays d'accueil. Par exemple, les jeunes provenant d'Asie sont plus souvent délinquants que les non immigrés aux Pays-Bas, alors qu'ils sont moins souvent délinquants que les non immigrés dans d'autres pays.

Est-ce que la sur-délinquance s'explique par les conditions sociales dans lesquelles vivent les jeunes issus de l'immigration ?

Les résultats présentés jusqu'à maintenant montrent que les jeunes issus de l'immigration déclarent avoir déjà commis un crime légèrement plus fréquemment que les jeunes non-immigrants (35,1 % vs 28,8 %). Cela étant, de nombreuses études indiquent que souvent les familles immigrées vivent dans un certain désavantage économique, ce qui pourrait rendre compte de la sur-délinquance. Donc, on peut se demander si les jeunes immigrés sont davantage délinquants que les non-immigrants qui vivent dans les mêmes conditions sociales et économiques ?

Il existe un certain nombre d'études qui ont examiné cette question. Salmi, Kivivuory et Aaltonen (2015) ont utilisé le sondage de délinquance autorévélee de 8914 jeunes finlandais pour tester l'hypothèse que les différences de délinquance entre les immigrés (surtout russes et estoniens) et non-immigrants perduraient lorsqu'on contrôlait pour différentes caractéristiques des jeunes, notamment en termes de désavantage économique. Leurs résultats d'une régression logistique

montrent toutefois que même lorsque des variables telles le type de famille, le travail des parents, la situation financière de la famille, les jeunes immigrés ont 1,58 fois plus de risques d'avoir commis un acte de délinquance dans la dernière année. Dans une étude de 335 jeunes en Italie, Melossi, De Giorgi et Massa (2009) n'ont trouvé aucune différence de niveau de délinquance entre non-immigrants et immigrants lorsque les variables de classe sociale et de genre furent contrôlées. Desmond et Kubrin (2009) ont étudié environ 9500 jeunes américains et concluent que le statut s'immigration est lié à une baisse de la délinquance lorsque les autres caractéristiques du jeune sont contrôlées (genre, âge, région, attachement parental, etc.). Vaughn, Salas-Wright, DeLisi et Maynard (2013) ont trouvé le même résultat avec un échantillon de 7320 jeunes provenant de plusieurs régions du monde. Ils ont trouvé que les jeunes immigrants sont moins souvent délinquants que les non-immigrés même s'ils vivent plus souvent dans des conditions sociales difficiles. Bref, encore une fois, les résultats des études sur cette question peuvent être qualifiés de mitigés.

Nous proposons ici de tester l'idée que la sur-délinquance des jeunes issus de l'immigration puisse s'expliquer par le contexte social dans lequel ils vivent. Il est connu que le taux de délinquance des jeunes en général est supérieur pour ceux vivant dans des quartiers défavorisés, et on peut penser qu'une plus forte proportion de jeunes issus de l'immigration vit dans ces quartiers. Trois variables sont utilisées pour mesurer l'environnement social des jeunes, soit le fait qu'ils habitent dans une grande ville ou dans une petite ville ou en milieu rural, le fait que les jeunes vivent dans un quartier criminalisé (où il y a beaucoup de crimes de vente de drogue) et le fait que les jeunes fréquentant une école désorganisée. Le tableau 4 présente les résultats pour 25 équations de régression logistique, une équation pour chaque pays. Le coefficient le plus important est le rapport de cotes (RC) de la variable d'immigration. Un RC de 1 indique que la variable d'immigration n'a aucun impact. Un RC de 1,5 veut dire que les jeunes issus de l'immigration ont 1,5 fois plus de risques d'être délinquants que les jeunes non-immigrants comparables en termes de ville, quartier et école. Un RC de ,70 veut dire que les jeunes immigrés ont ,70 fois plus de risques, donc 1,43 fois moins de risques ($1/,70 = 1,43$) d'être délinquants. Il est à noter qu'une case blanche indique une relation non-significative entre le prédicteur et la variable dépendante. Pour l'ensemble des sujets (cela change d'un pays à l'autre), 35,1% des jeunes vivent dans une grande ville, 25,9% vivent dans un quartier criminalisé, 30,1% fréquentent une école désorganisée, 48,6% sont des garçons, 11,9% ont 16 ans ou plus, 21,1% sont issus de l'immigration et 30,1% ont déjà commis un crime contre les biens ou contre la personne.

Tableau 4 : Equations de régression logistique pour tester l'effet immigration en sus des caractéristiques de l'environnement social pour 68 948 jeunes provenant de 25 pays*

	Habite en ville	Quartier criminalisé	Ecole désorganisée	Est un garçon	A 16 ans ou plus	Issu de l'immigration	Nombre de répondants	R2 de Nagelkerke
Etats-Unis		2,4	1,8	1,6	1,8		2165	10,9%
Irlande		3,4	2,8	2,0		0,7	2220	20,9%
Danemark	†	3,6	1,9	1,5		1,4	1206	15,4%
Norvège		2,3	1,7	1,6			1526	7,5%
Suède		2,1	1,9	1,5	1,6		2081	6,9%
Finlande	†	2,2	1,9	1,8			1359	7,0%
Pays-Bas		2,8	2,5	2,0	1,6		2059	14,9%
Autriche		2,5	2,2	1,4	1,9	0,7	2921	10,8%
Allemagne		2,5	2,9	2,0	1,5		3328	14,3%
Suisse		2,7	2,0	1,7			3357	10,2%
France		2,1	1,8	1,6	1,7	0,8	2728	10,7%
Belgique	†	2,8	1,9	1,5	1,8	0,7	2114	12,6%
Portugal		2,0	1,6	1,9	2,3		2480	7,2%
Chypre	†	2,7	2,4	2,9	8,6	1,6	1969	17,5%
Italie	1,5	1,8	2,5	2,0	1,8		6887	13,8%
Espagne		2,2	1,5	1,9	2,0		3717	12,5%
Aruba, Curaçao et Suriname		1,6	1,5	2,1		1,6	4332	8,3%
Venezuela		1,6	1,6	1,8			1931	5,4%
Estonie et Lituanie		1,5	1,9	2,6	1,3		4596	9,3%
Pologne	1,5	2,2	1,8	2,6			2045	13,9%
Rép. Tchèque		1,8	2,0	1,6		1,4	3138	6,9%
Hongrie	1,6	2,4		1,9	1,5		2087	10,1%
Slovénie et Bosnie		2,2	2,1	2,1			3988	9,6%
Russie	1,9	2,0	1,9	2,1			2250	10,3%
Arménie	2,0	1,9		6,0			2014	18,9%

Notes : * Seuls les coefficients statistiquement significatifs furent inscrits dans le tableau.

† indique que la variable n'a pas pu être testée puisque tous les sujets venaient d'une ville.

Les résultats présentés au tableau 4 confirment que sont plus souvent délinquants les jeunes qui vivent en ville, ceux qui habitent dans un quartier criminalisé et ceux qui fréquentent une école désorganisée. Aussi, les garçons ont entre 1,5 et 2,0 fois plus de risques que les filles de déclarer avoir commis un crime et dans une majorité de pays les jeunes plus âgés sont plus délinquants. Le résultat le plus intéressant pour notre propos est celui que l'effet de l'immigration est loin d'être clair. Dans 17 pays, la variable d'immigration n'est pas significative, donc le statut d'immigration ne joue pas sur la probabilité de délinquance une fois que les conditions sociales sont contrôlées. Dans quatre pays, il existe un effet de sur-délinquance chez les immigrants et dans quatre pays il existe un effet de sous-délinquance des immigrants. L'interprétation suivante des données s'impose: le statut d'immigration, globalement, n'est pas lié à la présence de délinquance une fois que les conditions sociales sont contrôlées. Ainsi, globalement, le jeune issu de l'immigration et le jeune non-immigrant vivant dans les mêmes quartiers ont le même risque de délinquance.

Conclusion et discussion

Les résultats de cette étude peuvent être résumés ainsi. D'abord, globalement chez les jeunes, ceux ayant immigré ou ayant un ou des parents ayant immigré ont plus de risques d'avoir déjà commis un geste délinquant (35,1 % vs 28,8 %). On peut noter que les jeunes migrants de première génération ont un taux de délinquance inférieur à celui des jeunes de seconde génération (32,9 % vs 36,1 %). Ces différences entre les non-immigrants et les jeunes issus de l'immigration sont, au plan statistique, relativement faibles. Ensuite, il appert que les jeunes provenant des différentes régions du monde ont un taux de délinquance relativement comparable. En particulier, nos données montrent que les jeunes qui passent d'un pays d'Europe de l'ouest à un autre sont parmi les plus fréquemment délinquants, avec peut-être ceux provenant d'Amérique latine et des Caraïbes. Une étude plus minutieuse du taux de délinquance selon la région de provenance montre que l'élévation du taux de délinquance est liée au pays d'accueil. Aucun groupe n'a une sur-délinquance particulière partout. Finalement, lorsque les caractéristiques de l'environnement social et économique des jeunes sont contrôlées, le statut d'immigration n'est plus relié à la délinquance.

Nos résultats vont donc dans le même sens que plusieurs études qui montrent que le statut d'immigrant n'est pas globalement lié à la délinquance lorsque les autres facteurs sont pris en considération (Hagan et al., 2008; Enzmann, 2010; Haen Marshall et He, 2010; Junger-Tas et al., 2011; Konnov et al., 2010; Salmi and Kivivuori, 2010; Sorensen and Gabrielsen, 2010). Lorsque les immigrants, en tant que groupe, montrent une sur-délinquance, cela s'explique par les conditions sociales dans lesquelles ils vivent.

La présente étude porte sur les jeunes en général et sur la délinquance juvénile ordinaire et majoritairement bénigne. C'est le domaine des théories de la délinquance. Or, elle ne nous renseigne pas sur la délinquance sérieuse et

répétitive. Puisque nos données portent sur des adolescents recrutés dans les écoles, elles ne permettent pas d'isoler ou distinguer les jeunes qui suivent un parcours de criminalisation. En effet, ces derniers ne sont généralement plus à l'école régulière à 14 ou 15 ans. Nous ne pouvons pas mettre de côté l'hypothèse que les jeunes issus de l'immigration soient plus souvent des délinquants persistants. Aussi, les études de délinquance sont effectuées auprès d'adolescents dits normaux et ainsi ne permettent pas de comprendre ou d'estimer la prévalence de la délinquance style de vie à l'âge adulte. En effet, dans plusieurs pays il existe une disproportion importance selon l'ethnicité ou le statut d'immigration chez les adultes en prison.

Cela nous amène à nous questionner sur le traitement des jeunes issus de l'immigration par les autorités de contrôle social. Une surreprésentation importante des immigrés et des minorités visibles dans les centres de détention pour jeunes et adultes peut s'expliquer de deux manières que nous ne pouvons exclure à l'heure actuelle. D'abord il est possible que davantage de jeunes issus des minorités, au milieu de l'adolescence, choisissent de suivre la voie du crime. Ce choix peut s'expliquer par des opportunités éducationnelles ou professionnelles limitées, par une frustration liée à de la discrimination subie ou par l'adoption de valeurs antisociales via la fréquentation d'un groupe d'amis. Mais, comme seconde explication, il est possible qu'une sur-délinquance sérieuse soit causée par des pratiques plus répressives des autorités de contrôle social à leur égard. L'impact criminogène potentiel de l'étiquetage sur les jeunes n'est plus à démontrer.

Quant aux éventuelles recherches futures, nous référant à Adbelmalek Sayad (2004) on pourrait concevoir d'étudier les immigrants selon leurs parcours individuels, leur capital social d'origine et les expériences d'intégration qu'ils ont connus dans la société d'accueil. Comment se distinguent ceux ayant immigré légalement de ceux l'ayant fait clandestinement? Mais on pourrait aussi se demander dans quelle mesure les questionnements sur le lien immigration-délinquance ne vont-ils pas disparaître avec l'arrivée d'une société plus mondialisée (Bersani et Piquero, 2017). On peut espérer que le thème immigration-délinquance sera, un jour, relégué aux cours d'histoire de la criminologie.

Références

- Agnew, Robert (2005). *Why Do Criminals Offend? : A General Theory of Crime and Delinquency*. Los Angeles, CA: Roxbury.
- Anderson, Elijah (1999). *Code of the street: Decency, violence, and the moral life of the inner city*. New York: W.W. Norton.
- Bersani, Bianca E. (2014). An examination of first and second generation immigrant offending trajectories. *Justice Quarterly*, 31 : 315-343.
- Bersani, Bianca E. et Alex Piquero (2017). Examining Systematic Crime Reporting Bias Across Three Immigrant Generations: Prevalence, Trends, and Divergence in Self-Reported and Official Reported Arrests. *Journal of Quantitative Criminology*, 33 (4) 835-857.
- Bui, Hoan et Ornuma Thomgniramol (2005). Immigration and Self-Reported Delinquency: The Interplay of Immigration Status, Gender, Race and Ethnicity. *Journal of Crime and Justice*, 28 : 79-100.

- Butcher, Kristin et Anne-Morrison Piehl (1999). Cross city evidence on the relationship between immigration and crime. *Journal of Policy Analysis and Management*, 17 (3) 457-493.
- Butcher, Kristin F., and Anne Morrison Piehl (1998). Cross-City Evidence on the Relationship between Immigration and Crime. *Journal of Policy Analysis and Management*, 17: 457-93.
- Chen, Xi et Hua et Zhong (2013). Delinquency and Crime among Immigrant Youth—An Integrative Review of Theoretical Explanations. *Laws*, 2: 210-232.
- Cohen, Jacob (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, 112 (1) 155-159.
- Desmond, Scott A., et Charis E. Kubrin (2009). The power of place: Immigrant communities and adolescent violence. *Sociological Quarterly*, 50 (4) 581-607.
- DiPietro, S. M., & Bursick, R. J. Jr. (2012). Studies of the new immigration: The dangers of pan-ethnic classifications. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 641, 247-267.
- Enzmann, Dirk, Ineke Haen Marshall, Martin Killias, Josine Junger-Tas, Majone Steketee et Beata Gruszczynska (2010). Self-reported youth delinquency in Europe: First results of the Second International Self-Report Delinquency Study in the context of police and victimization data. *European Journal of Criminology*, 7 (2) 159-183.
- Haen Marshall I and He N (2010) USA. In: Junger-Tas J, Haen Marshall I, Enzmann D, Killias M, Steketee M and Gruszczynska B (eds) *Juvenile Delinquency in Europe and Beyond. Results of the Second International Self-report Delinquency Study*. New York: Springer.
- Hagan, John, Ron Levi et Ronit Dinovitzer (2008). The symbolic violence of the crime-immigration nexus: Migrant mythologies in the Americas. *Criminology and Public Policy*, 7 (1) 95-112.
- Harris, Casey T., et Jeff Gruenewald (2019) News Media Trends in the Framing of Immigration and Crime, 1990–2013. *Social Problems*, 1: 1-19.
- Harris, Kathleen-Mullan (1998). Health Status and Risk Behavior of Adolescents in Immigrant Families. In: Donald J Hernandez (eds) *Children of Immigrants: Health, Adjustment, and Public Assistance*. Washington: National Academic Press, p. 617-32.
- Haynie, Dana L. et Scott J. South (2005). Residential Mobility and Adolescent Violence. *Social Forces* 84: 361-74.
- Junger-Tas, Josine, Ineke Haen Marschall, Dirk Enzmann, Martin Killias, Majone Steketee et Beata Gruszczynska (2011). *The many faces of youth crime: Contrasting theoretical perspectives on juvenile delinquency across countries and cultures*. New York, NY: Springer.
- Konnov A, Makarov A, Pozdnyakova M, Safin R and Salagaev A (2010) Russia. In: Junger- Tas J, Haen Marshall I, Enzmann D, Killias M, Steketee M and Gruszczynska B (eds) *Juvenile Delinquency in Europe and Beyond. Results of the Second International Self-report Delinquency Study*. New York: Springer.
- Kornhauser, Ruth (1978). *Social Sources of Delinquency*. University of Chicago Press.
- Lombroso, Cesare (1871). *L'uomo bianco e l'uomo di colore. Letture sull'origine e le varietà delle razze umane*, Padova, Sacchetto, 223 p.
- MacDonald, John M, John R. Hipp et Charlotte Gill (2014). The Effects of Immigrant Concentration on Changes in Neighborhood Crime Rates. *Journal of Quantitative Criminology*, 29 (2) 191-215.
- Melossi, D, A. De Giorgi et E. Massa (2009) The 'normality' of 'second generations' in Italy and the importance of legal status: A self-reported delinquency study. *Sociology of Crime, Law and Deviance* 13: 47-65.
- Merton, Robert K. (1938). Social structure and anomie. *American Sociological Review*, 3 : 672-682.
- Morenoff, Jeffrey et Avi Astor (2006). Immigrant assimilation and crime. In Ramiro Martinez and Abel Valenzuela (eds.), *Immigration and Crime: Race, Ethnicity, and Violence*. New York: New York University Press.
- Ouimet, Marc (2016). *Les causes du crime*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Ousey GC and Kubrin CE (2009) Exploring the connection between immigration and violent crime rates in U.S. cities, 1980–2000. *Social Problems* 56 (3): 447-473.
- Powell, Darci, Krista M. Pereira et Kathleen Mullan-Harris (2010). Trajectories of delinquency from adolescence to adulthood. *Youth and Society*, 41 (4).

- Salmi V and Kivivuori J (2010) Finland. In: Junger-Tas J, Haen Marshall I, Enzmann D, Killias M, Salmi, Venla, Janne Kivivuori et Mikko Aaltonen (2015). Correlates of immigrant youth crime in Finland. *European Journal of Criminology*, 12 (6).
- Sampson, Robert (2006). Open Doors Don't Invite Criminals: Is Increased Immigration Behind the Drop in Crime? *The New York Times (March 11)*: A27.
- Sayad, Abdelmalek (2004). *The Suffering of the Immigrant*. Cambridge, U.K.: Polity.
- Sellin, Thorsten (1938). *Culture conflict and crime*. New York: Social Science Research Council.
- Shoham, Shlomo, Nahum Shoham et Adnan Abd-El-Razek (1966). Immigration ethnicity and ecology as related to juvenile delinquency in Israel. *British Journal of Criminology*, 6: 391-409
- Solivetti LM (2012) Looking for a fair country: Features and determinants of immigrants involvement in crime in Europe. *Howard Journal of Criminal Justice* 51(2): 133-159.
- Sorensen, D.W.M. et N. Gabrielsen (2010) Denmark. In: Junger-Tas J, Haen Marshall I, Enzmann, Steketee, M. et B. Gruszczynska (eds) *Juvenile Delinquency in Europe and Beyond. Results of the Second International Self-report Delinquency Study*. New York: Springer.
- Sutherland, Edwin (1939). *Principles of criminology*. Philadelphia, PA: Lippincott.
- Vaughn, Michael G., Christopher P. Salas-Wright, Matt DeLisi et Brandi R. Maynard (2014). The immigrant paradox: Immigrants are less antisocial than native-born Americans. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 49 (7), 1129-1137.
- Wadsworth, Tim (2010). Is Immigration Responsible for the Crime Drop? An Assessment of the Influence of Immigration on Changes in Violent Crime Between 1990 and 2000. *Social Science Quarterly*, 91 (2) 531-553.
- Zatz, Marjorie S., et Hilary Smith (2012). *Immigration, crime, and victimization: Rhetoric and reality. Annual Review of Law and Social Science*, 8: 141-159.
- Zhou, Min (1997). Growing up American: The challenge confronting immigrant children and children of immigrants. *Annual Review of Sociology* 23:63-95.

Notes

- 1 Les tests de signification d'usage, avec le $P < ,05$ et $P < ,01$ furent développés pour aider dans la prise de décision avec des échantillons limités, comme 100, 200 ou 300 répondants. Or, lorsque l'échantillon est très grand, pratiquement toutes les différences sont significatives (Cohen, 1992). Dans un tel cas, il est préférable de juger la force de l'effet avec l'aide d'un coefficient bivarié (ϕ , η , r).
- 2 Un enfant vivant en France peut être né en Belgique d'un père né en Islande et d'une mère née au Gabon. Ici il sera considéré comme né en Belgique, donc immigrant de première génération en France. L'ordre est celui du lieu de naissance du jeune lui-même, ensuite du lieu de naissance de son père et finalement de sa mère.
- 3 Europe de l'Ouest et du Nord (Scandinavie, pays Baltes, Europe de l'ouest et Europe du Sud); Balkans et Turquie (Europe du Sud-Est et Turquie); Europe de l'est et Centrale (inclus Russie); Asie (Sud, Sud-Est, Est et Asie Australe); Afrique du Nord et Asie de l'ouest; Afrique Sub-saharienne (Ouest, Est, Centrale et Sud); Amérique Latine et Caraïbes (Amérique du Sud, Amérique centrale et Caraïbes).